



## Portrait d'une grande femme

### Laurence Deonna au centre d'un film exemplaire

**Q**u'est-ce qu'une femme libre, sinon quelqu'un qui ose prendre la parole et raconter les injustices du monde et les écarts dont la société fait preuve? Qu'est-ce qu'un cinéaste libre, sinon quelqu'un qui ose donner un ordre à des images sans prétendre remplir un cahier des charges préétabli? «Laurence Deonna, libre!» du Genevois Nasser Bakhti souscrit parfaitement à cette double exemplarité.

Dans le cinéma documentaire, il appartient au «sous-genre» du portrait. Et en le visionnant, on découvre effectivement le portrait, filmé de manière alerte, vive, monté avec tranchant, sans temps morts ni moments faibles, d'une reporter, écrivaine et photographe suisse née à Genève en 1937 au sein de la haute bourgeoisie protestante et connue pour ses ouvrages sur le Yémen ou la Syrie comme pour ses différents reportages publiés dans toutes sortes de médias. Soit! Cet aspect hagiographique est effectivement présent et laisse même suggérer une forme de dialogue, implicite, entre le spectateur et Laurence Deonna elle-même. Mais ce film de Nasser Bakhti n'est pas «que» ça.

Car s'y opère aussi quelque chose qui échappe à la pure litanie biographique des faits. En effet, Laurence Deonna s'y confie, elle s'ouvre littéralement, et raconte, face caméra, un épisode de son enfance terrible et douloureux dont seule la mémoire familiale a

connaissance: la disparition d'un de ses jeunes frères, suite à un accident qui a traumatisé, on le devine, l'ensemble de la famille. Cette confession n'est pas du même registre que le compte rendu de séjours dans des pays en guerre, il n'a pas le même niveau que la défense des femmes musulmanes, éternel cheval de bataille de Laurence Deonna. Là, c'est l'intime, avec toute sa retenue, son absence de contrôle et son imprévisibilité, qui s'invite dans le film, peut-être favorisé par le travail de Bakhti, son art de faire accoucher par la voix. La manière importe peu, d'ailleurs, puisque le résultat est là, donnant à ce «Laurence Deonna, libre!» une tonalité qui n'est plus seulement celle du portrait, mais d'abord celle du documentaire de création.

S'y greffent la prise de conscience, la dénonciation, l'analyse politique, le traité de géopolitique, thèmes que personne ne sera surpris de découvrir dans un film dominé par une personnalité puissante et vorace dans sa belle détermination. Quelques témoins (Ruth Dreifuss, Jean Ziegler) interviennent dans le métrage, inserts qui ne sont pas forcément les plus utiles, mais dont la présence souscrit à une logique narrative inhérente au documentaire. En sortant du film, on a l'impression de connaître Laurence Deonna, d'avoir même franchi timidement son intimité, sans qu'il y ait malaise. Magnifiquement conseillé.

**Pascal Gavillet**

Aux cinémas Les Scala



**Une image d'archives tirée du film, avec Laurence Deonna à droite.** TROUBADOUR FILMS